



Journal Homepage: -www.journalijar.com

INTERNATIONAL JOURNAL OF ADVANCED RESEARCH (IJAR)

Article DOI:10.21474/IJAR01/15670
DOI URL: <http://dx.doi.org/10.21474/IJAR01/15670>



RESEARCH ARTICLE

STRESS PROFESSIONNEL ET CONSOMMATION DE SUBSTANCES PSYCHOACTIVES CHEZ LES TRAVAILLEURS D'UNE USINE DE CÂBLAGE AU MAROC

Essfioui Laila

Université Mohammed V, Faculté Des Lettres et Des Sciences Humaines, Rabat-Maroc.

Manuscript Info

Manuscript History

Received: 10 September 2022

Final Accepted: 14 October 2022

Published: November 2022

Key words:-

Professional Stress, Psychological Suffering, Psychoactive Substances

Abstract

The use of psychoactive substances of various types (tobacco, alcohol, cannabis, psychotropic drugs or others) in the workplace has received greater attention for some years now. However, this field remains unexplored in Morocco. The consumption of psychoactive substances could be considered as a catalyst for psychological ailments triggered by pathogenic factors resulting from the professional environment.

Objective- Our study aims to explore potential correlation between these two phenomena, namely the role of job pressures work stressors on the use or excessive consumption of psychoactive substances.

Method- A qualitative and quantitative study was conducted with a sample of 405 employed (288 men and 117 women) in a wiring factory in Morocco to assess occupational stress and substance use, as well as any potential links between these two variables.

Results- Our study revealed that our population has clinical manifestations of psychological stress and 89 employees, or 21.98%, consume psychoactive substances. Tobacco is the most consumed substance, followed by alcohol, cannabis, psychotropic drugs and then other psychoactive substances.

Conclusion- There is a correlation between psychoactive substances consumption and clinical manifestations of psychological stress.

Copy Right, IJAR, 2022., All rights reserved.

Introduction:-

Le travail implique l'Homme dans ses différentes fonctions biopsychosociales, à la fois lors de son existence au travail et dans sa vie hors travail. En tant qu'activité complexe et quotidienne, le travail a un impact indéniable sur la santé mentale des personnes qui y sont impliquées.

L'environnement du travail est une arme à double tranchant. Il peut avoir des effets bénéfiques sur le bien-être physique, psychologique, social et professionnel, comme il peut être une source d'épuisement physique et mental qui, avec le temps, engendre des effets néfastes sur la santé et favorise l'apparition et la croissance de symptômes révélateurs de souffrance psychologique au travail, tels que le stress, l'épuisement professionnel "burnout", l'anxiété, la dépression et le recours ou dépendance à la consommation de substances psychoactives.

Au Maroc, comme dans la plupart des pays, le stress lié au travail est devenu, au cours des dernières décennies, une réalité inquiétante qui ne cesse de s'aggraver. De ce fait, les processus psychologiques qui s'activent lorsqu'un individu est confronté aux réalités de son travail suscitent une analyse dynamique.

Corresponding Author:- Essfioui Laila

Address:- Université Mohammed V, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Rabat-Maroc.

Étant donné que le stress professionnel a un impact important sur le fonctionnement psychologique, le recours à des stratégies défensives et d'ajustement ou de *coping* pour y faire face, requière des efforts de la part des personnes pour gérer leurs tendances à agir, ce qui nécessite à l'utilisation de ressources cognitives et comportementales.

Les substances psychoactives peuvent être utilisées comme mécanisme de défense et stratégie d'ajustement pour éviter, soulager et diminuer une souffrance provoquée par les exigences du monde du travail qui exige continuellement des niveaux de performance plus élevés.

Notre étude portera sur la relation entre le stress professionnel et la consommation des substances psychoactives comme mécanisme de défense et stratégie d'ajustement pour faire face à la souffrance psychologique.

Stress et souffrance psychique en milieu de travail :

Le stress est considéré comme l'un des plus graves problèmes de santé de notre temps. Plusieurs études et données illustrent l'ampleur actuelle de la souffrance, physique et psychique liée au travail.

Le stress est considéré dans le DSM-5 comme étant un trouble de l'adaptation qui se caractérise par des symptômes émotionnels ou comportementaux en réponse à un ou plusieurs facteurs de stress identifiables et qui ne remplissent pas les critères diagnostiques d'un autre trouble psychiatrique caractérisé (trouble anxieux, épisode dépressif). Le caractère pathologique de cette réaction au stress se situe dans l'altération du fonctionnement psycho-social et professionnel. C'est un processus (physique, chimique ou émotionnel) exercé sur l'organisme engendrant une tension potentiellement pathologique [2].

Si l'angle de l'approche du stress s'intéresse notamment aux réactions individuelles et à leurs déterminants, la psychodynamique du travail, apparue avec Christophe Dejours dans les années 80, a pour objet de proposer des outils théoriques pour améliorer les rapports entre l'homme et le travail et répondre à la demande sociale suscitée par l'actualité des problèmes de souffrance au travail, en vue de comprendre les relations entre fonctionnement psychique et organisation du travail [3].

L'analyse de Dejours porte sur la normalité et la souffrance dans le cadre de l'activité de travail, avec un concept fort de "normalité souffrante" [4]. Cette normalité n'est pas conçue comme simple absence de maladie, mais plutôt le résultat de stratégies défensives que le sujet a développées pour faire face à des environnements de travail qui sont nuisibles pour sa santé mentale et pour son bien-être psychologique.

Cette théorie s'est intéressée à l'organisation du travail comme source à la fois de plaisir et de souffrance, mais aussi comme facteur pouvant favoriser l'émergence de stratégies défensives permettant à l'individu de résister aux difficultés liées à la situation du travail. L'investigation est ainsi portée sur ce qui nuit au fonctionnement psychique du travailleur et sur les mécanismes qu'il utilisait pour maintenir son engagement professionnel et son équilibre psychique [5].

Selon une étude réalisée en 1985, 11% des cas de maladies professionnelles appartenaient à une seule catégorie, à savoir l'incapacité mentale due à un stress psychique développé progressivement sur le lieu de travail [6]. Une enquête menée en 1991 par les membres de l'Union Européenne a révélé que le nombre de personnes qui subissent des facteurs de stress liés au travail est disproportionnellement plus élevé que le nombre de travailleurs souffrant de contraintes physiques. Une autre enquête en 1993 portant sur plusieurs milliers de salariés américains a montré que plus de 40% de la population active se plaignait d'une charge de travail excessive et se déclarait « psychologiquement épuisée » en fin de journée [7]. De même, une étude en 1995 portant sur la population active des Pays-Bas a indiqué que la moitié des personnes interrogées faisait état de cadences de travail élevées, que les trois quarts d'entre elles se plaignaient du peu de possibilités de promotion qui leur étaient offertes et qu'un tiers évoquait un manque d'adéquation entre leur formation et le poste qu'elles occupaient [8].

Selon l'Organisation internationale du travail (2016), il existe plusieurs catégories de facteurs de stress, décrites par Cox, Griffiths et Rial-Gonzalez (2000). Un premier groupe comporte les facteurs de stress liés au contexte professionnel : l'environnement professionnel et les équipements de travail, la conception des tâches, la charge et le rythme de travail, l'aménagement du temps de travail, etc. Un second groupe concerne les facteurs de stress liés au contenu du travail : la culture et les fonctions de l'organisation, le rôle au sein de l'organisation, l'évolution de carrière, la latitude décisionnelle, les relations interpersonnelles au travail et l'interface vie personnelle et vie

professionnelle [9]. A cela s'ajoutent l'absence de support social au travail car les effets du stress professionnel s'aggravent en l'absence de soutien et de relations sociales au travail [10]. Entre autres, On peut parler de soutien «socio-affectif» [11].

Les situations stressantes personnelles comme les problèmes financiers, l'isolement et le manque de temps pour soi [12] peuvent être aussi un facteur de stress se transformant en souffrance psychologique. Cependant, les efforts d'intégration qui permettent à l'employé d'acquérir toutes les connaissances dont il a besoin et de lui assurer le soutien de ses supérieurs peuvent empêcher qu'un facteur de stress ne se transforme en souffrance psychologique.

Consommation des substances psychoactives en milieu de travail :

Les substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis, médicaments psychotropes, etc.) peuvent avoir un impact sur la santé physique, psychique et mentale. En effet, elles peuvent entraîner des troubles psychopathologiques tels que l'anxiété, la dépression, les troubles de sommeil et des troubles psychotiques.

La consommation de substances psychoactives en milieu de travail peuvent être décrites sous différents angles. Selon une approche ancienne, cette question est soulevée à la lumière des risques que les conduites addictives peuvent causer sur la sécurité en milieu de travail et sur les performances des organisations. À l'époque fordiste, la consommation abusive d'alcool ou de drogues était le plus souvent critiquée comme ayant une origine personnelle sans rapport avec l'organisation du travail, elle était ainsi considérée comme le résultat d'une perte de contrôle chez les personnes atteintes de troubles de la personnalité, sans relation avec le travail [13].

Avec la mise en place de la flexibilité dans les entreprises, les années 1980 ont vu une transition significative de l'organisation du travail et du syndicalisme satisfaisant, ainsi les attentes des travailleurs d'être plus impliqués dans leur travail. Seulement, à mesure que la compétition et la concurrence mondiale augmentaient, ces aspirations devaient de plus en plus s'aligner sur des normes organisationnelles d'excellence et d'investissement de soi [14], ce qui a modifié le rapport au travail.

Confronté à des situations d'échec, certains travailleurs ont recouru à des conduites de retrait comme stratégie ultime tel que changer l'emploi, prendre de congés ou s'abstenir de participer à des activités sociales [15]. D'autres, tout en restant dans le même emploi, se retirent sur le plan psychique et se tournent vers des substances comme l'alcool, les sédatifs ou les opiacés qui les aide à se couper de la pénibilité tout en restant physiquement présents au travail. Les produits consommés sont adaptés à certains contextes ou situations. Dans les milieux non qualifiés, les produits stimulants sont consommés pour dépasser les limites du corps accomplir avec succès des tâches physiques très difficiles. Dans les milieux hautement qualifiés, ces mêmes stimulants permettent aux travailleurs de rester plus éveillés et de travailler plus longtemps malgré le manque de sommeil. Cette stratégie défensive est dangereuse dans toutes les situations car la dépendance peut se développer de manière incontrôlable, diminuer les performances et conduire à l'exclusion des travailleurs [16].

Dans certains cas, l'usage de substances psychoactives semble résonner symboliquement avec une profonde blessure identitaire, notamment celle du dénigrement, surtout lorsque les conditions de travail stressantes leur rappellent les abus qu'ils ont subis dans leur enfance ou leur adolescence. Pour d'autres, la prise de substances psychoactives représente une façon de lutter contre une perte de sens consécutive d'un événement traumatisant ou d'une injustice survenue dans l'exercice du travail comme un conflit organisationnel causé par de mauvaises relations interpersonnelles, du harcèlement psychologique ou de la violence au travail [17].

Par conséquent, la consommation des substances psychoactives peut être un mécanisme d'adaptation de type défensif ; c'est une forme d'automédication pour réduire le stress et la douleur face à une tâche ou à une mission très difficile à réaliser avec les ressources disponibles. Elle reflète également un échec à agir sur le travail alors que le travail acharné par nécessité peut sembler être la seule option à court terme, contribuant ainsi à la persistance de circonstances problématiques.

D'une manière générale, de nombreux travailleurs trouvent que l'utilisation de substances psychoactives leur permet, non seulement de continuer à travailler malgré les risques encourus et de faire face à leurs souffrances, mais également de répondre aux nouvelles exigences de travail et aux normes de performance en travaillant plus longtemps et plus fort, poussant leur corps au-delà de leurs limites physiques, donnant plus d'eux-mêmes ou même s'engageant pleinement dans la tâche à accomplir.

La problématique des consommations de substances psychoactives dans le cadre du travail a fait l'objet d'une exploration spécifique en France. Face à des problèmes dans la vie professionnelle, certains travailleurs consommateurs de substances psychoactives ont indiqué qu'ils réagiraient en augmentant leur consommation : c'était le cas en 2010 d'un fumeur sur trois et d'environ un fumeur de cannabis ou un consommateur d'alcool sur dix [18]. Les mêmes statistiques montrent que près d'un quart des travailleurs (24 %) estimant que leurs conditions de travail se sont détériorées par rapport à 2005 ont consommé des médicaments psychotropes au cours de l'année [19]. Les études fournissent des informations sur les conditions de travail qui sont plus directement liées à l'augmentation de la consommation.

Dans le cadre du Baromètre santé de l'INPES 2010 en France, les consommations de substances psychoactives diffèrent selon les professions et catégories sociales. En effet, les groupes les plus globalement consommateurs sont les employés et les ouvriers.

Selon les données de l'enquête du Baromètre Santé 2005 [20], les hommes qui fument du tabac et boivent de manière excessive sont plus susceptibles d'être insatisfaits au travail, mais uniquement chez les plus jeunes, alors que pour les femmes ce lien ne se manifeste qu'au-delà de 40 ans.

Les secteurs ayant les taux de consommation de substances psychoactives les plus élevés semblent être ceux où l'activité physique joue un rôle important caractéristique sans doute fréquemment liée à une plus grande pénibilité physique au travail. Cela est vrai non seulement pour les secteurs comme la construction mais aussi pour l'hébergement et la restauration. En raison de la nature de ce dernier cas, il est probable que la facilité d'accès au produit (alcool) joue également un rôle important dans la surconsommation.

Objectif et Hypothèse:-

Dans notre étude, nous nous sommes interrogés sur les principaux facteurs de stress au travail identifiés comme source de fragilisation et de détérioration de la santé psychique en milieu du travail, les stratégies déployées pour gérer le stress, et ce dernier influence sur la consommation de substances psychoactives.

Méthodologie:-

La population cible de notre étude est constituée d'employés d'une usine de câblage installée au Maroc. 405 employés ont participé volontairement à cette étude.

Nous avons adopté dans notre étude une approche qualitative et quantitative :

L'étude qualitative exploratoire a été menée auprès de 30 employés de notre population cible par le biais des entretiens semi-directifs. Cette étude avait pour objectif de vérifier les facteurs de stress liés au travail, les symptômes liés au stress psychologique, les types des substances psychoactives les plus consommées et le degré de leur consommation. Cette démarche était décisive pour entreprendre notre étude quantitative.

L'étude quantitative a été réalisée grâce à un questionnaire qui a été examiné par un groupe d'arbitres spécialisés en psychologie et en recherche scientifique. Le questionnaire a porté sur :

- Les caractéristiques sociodémographiques de la population de recherche ;
- Les principaux facteurs de stress en milieu de travail ;
- Les réactions de stress et ses manifestations somatiques, émotionnelles et psychologiques ;
- Les différentes stratégies individuelles d'ajustement déployées pour faire face au stress ;
- L'usage des substances psychoactives et les types de produits les plus fréquemment utilisés dans le contexte professionnel ;
- L'intensité de la consommation et les facteurs qui motivent cette consommation.

Le traitement et l'analyse statistique a été réalisée à l'aide du logiciel SPSS et l'utilisation du Coefficient de corrélation de **Personafin** de mesurer la corrélation linéaire entre les facteurs de stress en milieu de travail, les manifestations cliniques du stress, les stratégies adoptées pour gérer le stress et la consommation des substances psychoactives.

Résultats:-

Tableau 1:- Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon global (N=405) et des consommateurs actuels des substances psychoactives (N=89).

| Caractéristiques sociodémographiques | | Echantillon (N=405) | | Echantillon (N1=89) | |
|--------------------------------------|-----------------------|---------------------|-------------|---------------------|-------------|
| | | N | % | N | % |
| Sexe | Homme | 288 | 71,1 | 79 | 88,8 |
| | Femme | 117 | 28,9 | 10 | 11,2 |
| Tranches d'âge | 30 ans et moins | 96 | 23,7 | 22 | 24,7 |
| | 30 au 40 ans | 244 | 60,2 | 58 | 65,2 |
| | 41 au 50 ans | 65 | 16,0 | 9 | 10,1 |
| Situation matrimoniale | Célibataire | 140 | 34,6 | 35 | 39,3 |
| | Marié | 243 | 60,0 | 48 | 53,9 |
| | Divorcé | 22 | 5,4 | 6 | 6,7 |
| Niveau d'études | Primaire | 12 | 3,0 | 4 | 4,5 |
| | Collège | 97 | 24,0 | 34 | 38,2 |
| | Baccalauréat | 191 | 47,2 | 24 | 27,0 |
| | Diplôme professionnel | 71 | 17,5 | 22 | 24,7 |
| | Licence | 30 | 7,4 | 5 | 5,6 |
| | Ingénieur/Master | 4 | 1,0 | 0 | 0,0 |
| Grade | Opérateur | 323 | 79,8 | 65 | 73,0 |
| | Technicien | 72 | 17,8 | 23 | 25,8 |
| | Cadre | 10 | 2,5 | 1 | 1,1 |
| Total | | 405 | 100% | 89 | 100% |

N : Notre population d'étude

N1 : l'ensemble des employés consommateurs de substances psychoactives

D'après notre enquête nous avons constaté que la majorité des employés de l'entreprise sont du sexe masculin cela peut être expliqué par le fait qu'il y a une réticence des femmes marocaines au sujet de la consommation des substances psychoactives. La plupart de la population de notre échantillon est relativement jeune et sont mariés. La plupart ont un niveau d'études ne dépassant pas le baccalauréat. Cela veut dire que la main d'œuvre ne nécessite pas un grand savoir pour accomplir les différentes tâches au sein de l'usine, à l'exception d'une certaine main d'œuvre qualifiée et diplômée.

Notre étude a montré que, parmi notre échantillon global, 89 employés (21,98%) consomment des substances psychoactives dont 47 employés (52,80%) ont initié la consommation après avoir rejoint le travail actuel à l'usine.

Résultats liés au stress professionnel :

Parmi les objectifs de notre recherche est d'identifier les principales sources de stress liées au contenu du travail, au contexte du travail et aux difficultés relationnelles qui pourraient produire une réaction de stress psychologique.

Principaux facteurs de stress au travail

Lors de notre enquête, nous avons recueilli les informations à partir des réponses sur nos questions (24 items) relatives aux principaux facteurs de stress professionnel identifiés comme source de détérioration de la santé psychique et physique au travail. Il a été constaté que les facteurs de concentration, attention et responsabilité accrue, sont les plus influents. Les autres facteurs tels que la surcharge de travail, le sentiment de fatigue et de stress, les longues heures de travail, le manque d'appréciation par l'administration, la monotonie et l'insatisfaction au travail sont aussi des facteurs moyennement influents.

Les symptômes cliniques du stress

Chez notre population d'étude, nous avons mesuré le niveau des manifestations cliniques de stress psychologique (physiologiques, émotionnelles et psychologiques) comme conséquence de stress professionnel. Nous avons constaté que les symptômes émotionnels (sensibilité et émotivité accrues, nervosité et perfectionnisme) et physiologiques (sommeil perturbé, fatigue permanente) ont un niveau 'MOYEN' chez notre population d'enquête. Toutefois, le symptôme comportemental exprimé par les questions : « Je fume de cigarettes », « Je bois de l'alcool

ou d'autre substance pour me calmer » et « J'utilise d'autres produits ou des médicaments pour me stimuler ou me calmer » sont présents à un niveau 'MOYEN' chez les employés consommateurs de substances psychoactives.

Les résultats liés à la consommation de substances psychoactives :

Les résultats de notre étude sur les différents produits psychoactifs consommés par notre population consommatrice montrent que : le Tabac est le produit le plus consommé (M=3.02), suivi par l'Alcool et le Cannabis avec des moyennes rapprochées (M=2.19 et M=2.18), puis le Narguilé et les Sédatifs (M=1.42 et M=1.43). Vient après les autres substances comme les Stimulants, Nefha¹, Kala², les Hallucinogènes, les Opiacés, les Solvants volatiles et en dernier le Cocaïne.

L'intensité de la consommation des substances psychoactives :

L'intensité de la consommation des substances psychoactive, exprimée par 5 questions, chez l'ensemble des employés consommateurs de substances psychoactives était 'Modérée'.

Les motifs et raisons de la consommation de substances psychoactives

Tableau 2:- Les raisons de la consommation des substances psychoactives.

| Les raisons de la consommation des substances psychoactives | N1=89 | | | |
|---|-------|-------|---------|------------|
| | Fré. | % | Moyenne | Ecart type |
| Diminuer le stress | 56 | 62.92 | 1.63 | 0.49 |
| Changer l'humeur | 55 | 61.80 | 1.62 | 0.49 |
| Plaisir | 42 | 47.19 | 1.47 | 0.50 |
| Côtoyer les usagers | 20 | 22.47 | 1.22 | 0.42 |
| Curiosité | 6 | 6.74 | 1.07 | 0.25 |

D'après notre étude, diminuer le stress est considéré comme le principal motif et raison qui pousse les employés consommateurs de substances psychoactives à consommer, suivi par le motif de changer leur humeur. En troisième rang vient la raison de procurer du plaisir, puis à la fin, le fait de côtoyer les usagers et la curiosité.

Corrélation entre le stress au travail, le stress psychologique et les substances psychoactives consommées

| Produits consommés | Source d'évaluation | Facteurs de stress | Symptômes de stress |
|-----------------------|------------------------|--------------------|---------------------|
| Substances consommées | Corrélation de Pearson | 0.019 | .452** |
| | Sig. (bilatérale) | 0.859 | 0.000 |
| | N | 89 | 89 |

* La corrélation est significative au niveau 0.05 (bilatéral)

** La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral)

D'après le tableau ci-dessus, nous constatons qu'il existe une corrélation entre la consommation de substances psychoactives et les symptômes cliniques de stress, avec un facteur de corrélation (0.452 **) à un niveau indicatif (0.01), c'est-à-dire plus le stress psychologique des travailleurs est important, plus la consommation de substances psychoactives est élevée. Tandis qu'il n'existe pas de corrélation entre les facteurs de stress au travail et la consommation de substances psychoactives.

Discussion:-

Comme notre étude le montre, les principaux facteurs de stress au travail chez les employés de l'usine se tournent autour de l'exigence d'une concentration, attention et responsabilité dans le travail, la surcharge de travail, les longues durées de travail et la monotonie ce qui explique le ressentiment d'une fatigue permanente, le sentiment d'anxiété et le sommeil perturbé de la plupart des employés. Le manque d'appréciation et de soutien par l'administration représente aussi des facteurs de stress importants soulevés par les employés. Ceci nous amène à penser directement au modèle de (Siegrist, 1996) qui repose sur l'hypothèse qu'une situation de stress au travail se caractérise par une combinaison d'efforts élevés et de récompenses faibles.

¹Tabac sniffé, inhalé

²Lkala ou le snus

Selon Lutz (2012) les facteurs professionnels pouvant initier, favoriser ou renforcer l'usage des substances psychoactives sont généralement la souffrance, l'anxiété, la pauvreté des liaisons sociales (absence de reconnaissance et manque de soutien), le temps de travail, les gardes et l'activité répétitive, etc.

Les employés ont recours à des stratégies pour faire face à des situations stressantes rencontrées dans le cadre de leur travail. Ainsi, on peut émettre l'hypothèse que lorsque les travailleurs présentent des facteurs tels que la surcharge et les longues heures de travail, la responsabilité accrue, l'absence de soutien social et de la reconnaissance au travail, la monotonie et l'insatisfaction au travail. Ces facteurs stressants laissent la place à des stratégies de *coping* mal adaptées. Dans notre étude, il s'agit du recours à la consommation de substances psychoactives telles que le tabac, l'alcool, le cannabis ou les médicaments sédatifs. Ce recours pourrait avoir une double visée, c'est-à-dire hédonique et auto-thérapeutique pour faire face au stress professionnel. En conséquence, ce ne serait pas tant le vécu de situations stressantes qui serait fragilisant, mais l'impossibilité ou la difficulté à utiliser des stratégies d'ajustement adaptées telles que des stratégies centrées sur la résolution des problèmes. Cela est justifié par un nombre assez important des employés qui ont initié la consommation après rejoindre le travail actuel.

Nos résultats montrent qu'une relation existe entre les symptômes cliniques de stress et la consommation de substances psychoactives chez les employés de l'usine. En revanche, nos données infirment l'existence d'une relation directe entre les facteurs de stress professionnel et la consommation de substances psychoactives chez notre population étudiée. Enfin, nos résultats révèlent quelques spécificités concernant les relations indirectes entre le stress professionnel et la consommation des substances psychoactives par l'intermédiation de la variable « Symptômes de stress psychologique ».

Bibliographie:-

- [1] Avis du Conseil Économique, Social et Environnemental (CESE) : « Faire face aux conduites addictives : état des lieux & recommandations » 129^{ème} session ordinaire, tenue le 29 décembre 2021, par l'Assemblée Générale.
- [2] Jean-Pierre Parracchetti, «Stress, coping et traits de personnalité (névrosisme et lieu de contrôle) chez des sauveteurs et des conseillers du Pôle Emploi», 2012, AIX-Marseille Université – Universitéde Provence,p.18
- [3] Marie Alderson, « La psychodynamique du travail : objet, considérations épistémologiques, concepts et prémisses théoriques », Santé mentale au Québec, vol. 29, n° 1, 2004, p. 243-260.
- [4] Dejours Christophe, «Travail, usure mentale. Essai de psychopathologie du travail», Paris, Éditions du Centurion, 1980, p. 150. (Ce livre a été plusieurs fois réédité ; et une nouvelle édition augmentée est sortie aux éditions Bayard en 2015).
- [5] Alderson Marie, op. cit.
- [6] National Council on Compensation Insurance, 1985.
- [7] G Galinsky, E., Bond, J.T. et Friedman, D.E., 1993 «Highlights: The National Study of the Changing Workforce», New York, Families and Work Institute.
- [8]Houtman, I. et Kompier, M., 1995 «Risk factors and occupational risk groups for work stress in the Netherlands», dans S.L. Sauter et L.R. Murphy (directeurs de publication): Organizational Risk Factors for Job Stress (Washington, American Psychological Association.
- [9]Elisabeth Grebot « Les pathologies au travail : Stress, burnout, workaholisme et harcèlement. Approche integrative » p. 61, 62.
- [10]Karasek, R.A. et Theorell, T., 1990: Healthy Work, Stress, Productivity and the Reconstruction of Working Life (New York, Basic Books).
- [11]Israel, B.A. et Antonucci, T.C., 1987: «Social network characteristics and psychological well-being: A replication and extension», Health Education Quarterly, vol. 14, no 4, pp. 461-481.
- [12]Levey RL. «Sources of stress for Residents and recommendations for Program to assist them». Acad Med 2011;76:142–50.
- [13] Maranda, M.-F. ; Morissette, P. 2002a. « La problématisation de l'alcool et des drogues en milieu de travail », dans D. Harrisson et C. Legendre (sous la direction de), Santé, sécurité et transformation du travail, Québec, Presses de l'université du Québec, 79-103.
- [14] Daniel Mercure et Mircea Vultur« La signification du travail. Nouveau modèle productif et ethos du travail au Québec» Laval, PUL, 2012
- [15]Genest, C.; Leclerc, C. ; Maranda, M.-F. 2005. « Les conduites de retrait comme stratégies défensives face au harcèlement psychologique au travail », Perspectives interdisciplinaires sur le travail et la santé, 7, 3.
- [16]Maranda, M.-F. À paraître. « Travail et consommation de substances psychoactives. L'expérience québécoise », dans D. Lhuillier, R. Crespin et G. Lutz (sous la direction de), Addictologie, Toulouse, érès.

[17]Gladys Lutz, Pierre Roche « Faire avec les drogues ; Travail et consommation de substances psychoactives »

[18]Beck F., Guignard R., Leon C., Menard C. et Richard J.B., « Usage de substances psychoactives et milieu de travail », La Santé en action, n° 425, 2013, pp. 42-44.

[19]Beck F., GuignardR., Haxaire C. et LE Moigne P., « Les consommations de médicaments psychotropes en France », La Santé en action, n° 427, 2014, pp. 47-49.

[20]Legleye S., Baumann M., Peretti -WATEL P., Beack F. et Chau N., « Gender and age disparities in the associations of occupational factors with alcohol abuse and smoking in the French working population », Revue d'Epidemiologie et de Sante Publique, Vol. 59, n° 4, 2011, pp. 223-232.